

## Aide à la parentalité : enfin une étude des besoins

**La Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf) a commandité une enquête auprès de 6 622 parents d'enfants de moins de 18 ans, publiée le 22 juillet.**

**P**our cibler au mieux ses dispositifs de soutien à la parentalité, la branche famille a souhaité affiner sa connaissance des besoins des parents en la matière. Ils sont plus de deux sur cinq à juger aujourd'hui difficile l'exercice de leur rôle, selon l'étude du cabinet TMO Régions publiée dans *L'e-essentiel* n° 126. Cette proportion atteint son taux maximal (50 %) chez les parents d'enfants de 11-14 ans et de 15 ans et plus. Ce sentiment est plus fréquemment ressenti par les foyers monoparentaux actifs, les familles nombreuses comptant quatre enfants et plus ou un enfant en situation de handicap. C'est aussi le cas dans une moindre mesure des familles ayant un revenu net inférieur à 2 000 € par mois. Les parents d'enfants âgés de moins de six ans s'inquiètent davantage que les autres par rapport à la fonction parentale, alors même qu'ils se sentent moins en difficulté quant à son exercice. À mesure que les enfants grandissent, les préoccupations des parents se focalisent sur leur santé et leur scolarité.

L'entourage et les professionnels de santé sont les principales ressources des parents en cas de problème. Les dispositifs de soutien à la parentalité sont seulement fréquentés par une minorité. Parmi les autres, une partie se déclare néanmoins intéressée par cette offre. Les parents interrogés attendent avant tout de ces actions qu'elles les aident à résoudre concrètement leurs difficultés. Les modalités qu'ils préfèrent (à 33 %) sont des échanges individuels avec un professionnel et des informations sur Internet. Ils souhaitent en outre que l'accompagnement ait lieu prioritairement sur les temps de non-activité professionnelle ou familial, dans les établissements scolaires (27 %) et les locaux de la mairie (21 %). Les crèches (17 %), les centres sociaux et les CAF (9 %) sont moins cités. Au final, un tiers d'entre eux participerait « certainement » et quatre sur dix « peut-être » à une action correspondant à leurs besoins.